

Pierre Rigal

COMPAGNIE
DERNIERE
MINUTE

Standards (2012)

Revue de presse
Press review

contact presse / communication : **Nathalie Vautrin**
compagnie dernière minute
2 rue du Tabac 31 000 Toulouse
+ 33 (0)5 61 12 32 03
contact@pierrerigal.net
www.pierrerigal.net

La compagnie dernière minute est subventionnée au titre de l'aide au conventionnement par le Ministère de la Culture et de la Communication / Préfecture de la région Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse.
La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

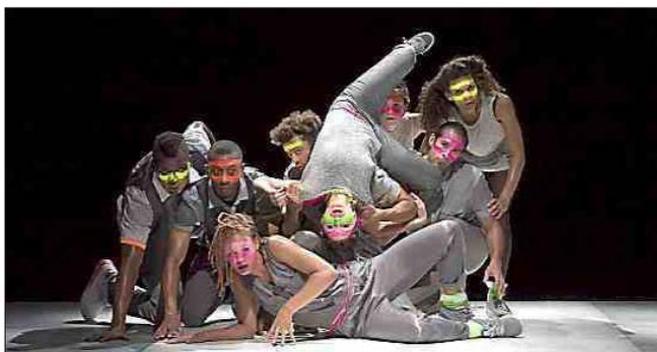
Standards (2012)

Presse écrite en français

Print media in french

L'AMBIANCE

Molière en surchauffe



C'est peu de dire que la double prestation de mardi et mercredi derniers, au théâtre Molière, a suscité l'enthousiasme. L'arrivée du rappeur sétois Demi-Portion, en première partie, a été saluée avec force cris par les collégiens et lycéens qui étaient venus en nombre. Tout comme les danseurs de hip-hop, mis en scène par le chorégraphe Pierre Rigal, dont le spectacle bluffant a été ponctué par d'intempestifs applaudissements. Un vrai coup de jeune (bien sympathique) pour le vénérable espace théâtral, peu habitué aux débordements tonitruants de joie.

ARCHIVES PIERRE GROSBOIS

Biarritz - Le Temps d'aimer : "Standards", l'identité en débat selon Pierre Rigal

Pierre Rigal est au Festival Le Temps d'Aimer la Danse avec sa pièce "Standards" (ce mardi à 21 h au Théâtre du Casino). Rencontre avec cet homme-orchestre, à la fois danseur, chorégraphe et réalisateur.



La compagnie de Pierre Rigal affiche plus de 100 dates en 2014. © Photo D. G.

Pierre Rigal est enfant du Sud. De Moissac tout d'abord, où il est né en 1973, puis de Toulouse où il décroche une maîtrise d'économie mathématique et un DEA en cinéma. Un profil atypique déjà, mais parallèlement à ses études, il poursuit également une autre carrière. « Des loisirs » selon lui, « éphémères », qui l'emmènent sur les pistes d'athlétisme pour une pratique du 400m et 400m haies à haut niveau avant de découvrir et s'engager dans la danse dans les années 90 à 23 ans. Peu à peu, « le loisir a mangé le raisonnable », et « **la passion de la danse m'a pris** » pour la plus grande joie de ses nombreux spectateurs. Après une première expérience dans la compagnie de Gilles Jobin en 2002, il fonde dès 2003 sa propre compagnie, Dernière Minute, et crée son premier spectacle, « Érection ». Un solo qu'il chorégraphie et danse, une double casquette qui lui donne une liberté totale. Il étend son art en faisant ensuite danser les autres, et pour sa pièce « Standards » qui est donné mardi 16 septembre, c'est 8 danseurs de hip-hop qui sont invités sur la scène.

Différences et vivre ensemble

Cette pièce est **née lors du débat sur l'identité nationale** voulue par le précédent président. Un débat qui a parfois été houleux, et dont Pierre Rigal doute de l'utilité : « ce débat était surtout tourné vers ce qu'on n'est pas, il était vain car être français est une notion dynamique dans le temps qui fait appel tout aussi bien aux souvenirs qu'à la poésie ». Dans un contexte de montée en puissance du Front National, dont le discours sépare clairement le français de l'étranger, Pierre Rigal fait entendre une autre voix qui ne renie en rien la complexité du monde actuel. Pour sa pièce, il s'accapare le drapeau tricolore pour en faire un « territoire de danse » sur lequel les danseurs évoluent. Nul outrage dans son geste, mais un questionnement sur la société, sur nos différences et l'obligation du vivre ensemble, sur l'identité propre à chacun et son articulation avec l'identité collective. Jeux d'imitations entre les danseurs, engrenages qui poussent certains à suivre un « leader », la pièce donne à voir une représentation symbolique dansée de la société.

D'autres histoires à raconter

Le style de Pierre Rigal est reconnu comme ayant un aspect narratif. « C'est un moyen pour faire passer des émotions, des idées » glisse-t-il, même si, par modestie, il n'entend pas rivaliser avec celles jouées au théâtre. Une forme de narration qu'il qualifie lui-même de « floue, ouverte » pour mieux laisser au spectateur le soin de compléter l'histoire ainsi esquissée. Histoire aussi de rassurer les spectateurs, parfois dubitatifs devant l'abstraction pure de certaines pièces. Une abstraction que le spectateur en Pierre Rigal apprécie aussi néanmoins. Le chorégraphe poursuit également de nombreux autres projets. **Sa compagnie affiche plus de 100 dates pour 2014**, et l'homme et cette dernière sont très demandés aux quatre coins du monde. « C'est beaucoup de travail, un engagement physique de toute l'équipe » confie le metteur en scène qui a su s'entourer de nombreux talents. Parmi ceux-ci, il y a Mélanie Chartreux, véritable femme orchestre, à la fois assistante, collaboratrice artistique aussi bien pour la dramaturgie que pour la chorégraphie, costumière, coiffeuse, danseuse et chanteuse. On pourra la retrouver dans une prochaine pièce de Pierre Rigal, « Réflexe du Complexe », prévue pour la fin 2015. En attendant, il sera à l'Opéra Garnier à Paris pour « Salut » en février 2015, et bien sûr ce mardi 16 au Temps d'Aimer la Danse.

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE



Le hip hop redécouvert est intact

Rencontre

Maitexu Darguy

Demandez à n'importe quel danseur ce qui caractérise le hip hop et il vous répondra : " l'énergie". C'est justement cette idée qui a mené Pierre Rigal à réaliser *Standards*. Et sur scène, hier soir, il n'a pas hésité à détruire les frontières à grands coups de battle. A la croisée du geste sportif et du geste chorégraphié, il perçoit le hip hop comme une véritable performance, source de liberté, de créativité mais aussi de revendications.

Grâce à ses sept danseurs venus de tous les horizons de la danse, il évoque justement l'impossible définition de l'identité nationale. Le drapeau français comme tapis de danse, un jeu de lumière ludique et attractif et des danseurs survoltés pour bouleverser un système bien trop conformiste. Une façon encore plus intense et personnelle d'exprimer ses émotions et ses opinions. "On faisait tous du hip hop alors que ce n'était pas considéré comme une danse, de la même façon que les immigrés n'étaient pas considérés comme des français" étaye Julien "Bee-D" Saint-Maximilien, danseur de la troupe de Pierre Rigal. Alors, avec les conseils, l'influence ou encore la scénographie de cette compagnie de l'urgence baptisée "dernière minute", il garde son franc parler, son expression corporelle propre, mais en enrichissant désormais sa danse.



Le Hip hop source de liberté et de revendications pour Pierre Rigal.

Photo Zoé Dumont.

C'est aussi le leitmotiv de William Messi, lauréat hip hop du Concours International Union Sportive de Biarritz, qui se produira aujourd'hui, à 12h30 au jardin public, avec le collectif Welcome project. Preuve que tout est question de rencontre et de curiosité, ce breakdancer vient d'effectuer une résidence avec Thierry Malandain dans le cadre des rencontres universitaires (UPPA), qui lui a permis, à sa plus grande surprise, d'attraper ses premières barres et d'effectuer des arabesques. Le hip hop

n'est plus seulement une danse urbaine, il s'invite durablement dans les festivals, se mêle au classique ou au contemporain. Pour autant, cette danse urbaine ne perd pas sa nature, ni sa fraîcheur, ni son inventivité. Pour exécuter les nombreux spins ou figures qui ponctuent sa chorégraphie, Pierre Rigal s'est d'ailleurs entouré d'une troupe de prestige. On compte notamment le champion du monde de hip hop freestyle, gagnant du "juste debout" et la championne de breakdance B-girl.

Des concours qui se multiplient et où fleurissent de nouveaux talents souvent autodidactes. Le hip hop reste un art populaire, accessible et en constante évolution. C'est ce que montre encore le documentaire *Legiteam obstruxion : au cœur des battle hip hop* de Nadja Harek, en suivant la préparation d'un jeune groupe de hip hop au championnat du monde. Ce documentaire sera présenté en complément de cette réflexion aujourd'hui, à 17h à la médiathèque.

Pierre Rigal, la danse des différences

Avec des spectacles qui tournent à travers le monde, Pierre Rigal a fait du contrepied sa marque de fabrique. Il présentera dimanche 4 août au Southbank Centre son spectacle hip hop *Standards*.

Avec *Micro* vous exploriez l'univers du rock et des concerts, avec *Arrêts de jeu le monde du foot...* Tout mouvement est-il une forme d'art ?

Tout peut donner un sujet à une forme d'art. On peut détourner le regard que l'on a sur les choses pour en faire quelque chose de poétique.

Après *Asphalte*, vous retournez au hip hop avec *Standards*. Le hip hop mérite-t-il une plus ample exploration ?

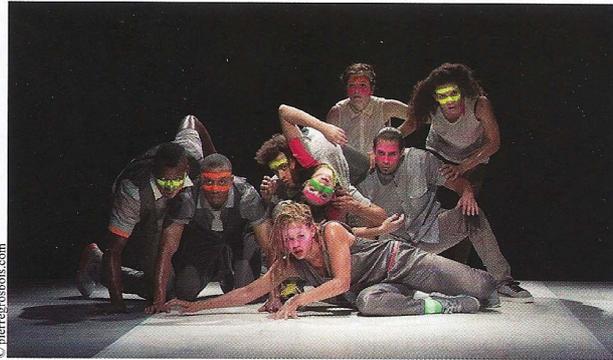
La première expérience m'avait beaucoup intéressé, je savais que j'allais tôt ou tard poursuivre dans ce sens-là, je travaille d'ailleurs sur de nouveaux projets. C'est une danse très sophistiquée en terme de vocabulaire chorégraphique, qui a une grande maturité; ce n'est pas une danse nouvelle comme on le sous-entend souvent. Il y a beaucoup de choses à inventer avec cette forme de danse.

Pouvez-vous nous décrire *Standards* ?

C'est une pièce qui parle du vivre ensemble et du débat sur l'identité nationale. J'ai voulu évoquer cette question sans forcément apporter de réponses, en travaillant de manière très littéraire en terme de mécanique, d'espace, de mouvement...

Vous faites intervenir une scène en drapeau français...

La scénographie est un espace de trois rectangles pour évoquer le



Standards étudie le concept d'identité nationale.

drapeau français et les danseurs, selon leur position, créent de nouvelles images et définitions. L'idée c'est de montrer que la question est insoluble si l'on ne traite pas du camp et du dynamisme de ces définitions, donc impossible à définir par une phrase ou par une loi.

L'identité nationale à l'heure de la mondialisation a-t-elle un sens pour vous ?

Non, ça n'a pas de sens de créer un lien à la nation. Le lien avec les gens se fait avec les sentiments, les valeurs, les philosophies plus que les géographies ou les lois.

Vous avez récemment travaillé avec l'actrice Cécile de France pour la comédie musicale *Anna*, dans *Micro* vous mettiez de vrais musiciens à la danse... Vous aimez bien faire sortir les gens de leur zone de confort ?

Exactement, j'aime bien travailler avec des gens différents les uns des

autres et souvent différents de moi-même, ça me permet de découvrir de nouveaux espaces, de nouvelles manières de penser, de travailler, de réagir. J'ai aussi travaillé avec des danseurs contemporains en Corée, à l'avenir je vais collaborer avec des danseurs classiques pour l'Opéra de Paris, avec des ciras-siens et des acrobates...

Vous avez été coureur de 400 mètres, avez étudié les mathématiques et le cinéma... est-ce le reflet de votre propre parcours ?

C'est un parcours qui me paraît naturel. Peut-être que oui, ça m'a permis de naviguer dans des mondes un peu différents et j'ai dû m'adapter à chaque fois. J'ai peut-être un penchant naturel pour la diversité des compétences.

Vous avez toujours plusieurs spectacles qui tournent à travers le monde. Lesquels aura-t-on l'occasion de voir prochainement à Londres ?

J'espère pouvoir rejouer *Press* et *Micro*, dans un lieu incroyable que j'ai découvert et que je vous conseille vivement, le Wilton's. J'aimerais aussi revenir à Southbank ou Sadler's Well. ■

*Propos recueillis par
Amandine Jean*

Dimanche 4 août à 19h,
Southbank Centre, Queen
Elizabeth Hall, Belvedere Rd,
SE1 8XX, Waterloo.

Entrée : de £10 à £20.

>> 020 7960 4200

ou www.southbankcentre.co.uk

Petites questions londoniennes

Quels rapports entretenez-vous avec Londres ?

Je suis souvent venu dans ma jeunesse parce que j'avais un correspondant anglais à Londres. C'est la ville après Paris où j'ai le plus joué, j'y ai même créé *Press*.

Qu'est-ce que vous aimez à Londres ?

Déjà qu'on m'y invite ! C'est une ville qu'on ressent très ancienne et très moderne à la fois, diverse et cosmopolite.

Vos coins préférés ?

A chaque fois que je joue je découvre un nouveau quartier, comme les canaux du côté de Sadler's Well, on a l'impression de découvrir une ville tout à fait différente.

Y a-t-il des artistes britanniques qui vous ont influencé ?

Toute la musique rock, c'est pour ça que j'étais très heureux de créer *Micro* à Londres. Si dois en citer un, Bowie bien sûr. Quand j'étais jeune, j'aimais beaucoup les Monthly Python, dans un autre genre.

À propos de danse



STANDARDS DE PIERRE RIGAL AU THÉÂTRE GARONNE

Les lumières sont de Frédéric Scholl, la musique en direct de Nihil Bordures, costumes et maquillages de Mélanie Chartreux, c'est-à-dire la belle équipe Rigal.

Sur scène, de très beaux danseurs issus de Suresnes Cités Danse d'une gestuelle hip hop souple et adoucie, loin de toute « battle performeuse ». Enfermés dans un espace tricolore et même parfois bleu-blanc-rouge (tiens donc?), ligotés dans des liens formels et informels, ils se débattent et se confrontent avec les « standards » de pensée prégnants autour de nous et les formatages ambiants, à la recherche d'une identité bien à eux. Non sans difficul-

tés, on s'en doute... Pour aboutir, à l'instant où l'humour affleure, à une sorte de tableau vivant où chacun de nous peut se reconnaître.

Mais que faire ensuite de cet encombrant « standard » issu aussi du vieux mot français « estandard », la bannière, le drapeau, qui nous enveloppe, nous drape ou nous entrave à tout instant de notre quotidien et dans lequel il nous faut peut-être nous débattre ? Et où trouver ainsi son identité dans l'espace qui nous entoure ? Ici, à chacun sa réponse. Dans le respect des autres.

Pierre Rigal s'engage cette fois avec gravité, pudeur, finesse et sensibilité dans un message humain et humaniste tout à son image.

J.A.C

GRAZIA CULTURE

DANSE

LE HIP-HOP JAILLIT EN AUTEUR

MARRE DES BATTLES DE BICEPS ET DES CLIPS ULTRAFORMATÉS? LE CHORÉGRAPHE PIERRE RIGAL RÉINJECTE DU SENS DANS LA DANSE URBAINE, AU FESTIVAL HAUTES TENSIONS.

Par Eve Beauvallet

Loin de l'esthétique street-love des clips de M. Pokora et des teen-movies mielleux façon *Save the Last Dance 2*, les nouveaux courants du hip-hop font parler d'eux en mode «auteur» à la Villette, à l'occasion du festival Hautes Tensions. Cette année, le super copain du krump, du break et du «new style», c'est le chorégraphe contemporain Pierre Rigal. Un ancien sportif de haut niveau qu'on avait déjà remarqué avec son reboot chorégraphique du match France-RFA de 1982 (*Arrêt de jeu*, 2006), ou avec sa version suédée d'un concert

de rock du groupe Moon Pallas (*Micro*, 2010). Dans son très fluo *Standards*, il réunit huit jeunes excités de la sneaker pour élaborer des tempos urbains aussi pop qu'oppressants. Des effets de gifs animés, des jeux de contamination de mouvements, le tout dans une scénographie graphique avec influences jungle. Une chorégraphie flashante, mais moins édulcorée qu'il n'y paraît, et qui donne la frite tout en causant, à voix basse, des dangers de l'uniformisation et de la standardisation des comportements.



STANDARDS

de Pierre Rigal,
les 27 et 28 avril
à la Grande Halle de
la Villette, Paris 19^e
Festival Hautes Tensions,
du 16 au 28 avril au parc
de la Villette, Paris 19^e

PHOTO: PIERRE GOSBOIS, DR

Midi Libre Millau, jeudi 17 janvier 2013

L'énergie et le sérieux du hip-hop ont rempli le théâtre

Danse | La compagnie Dernière minute a fait salle comble à la Maison du peuple. Avec un spectacle énergétique et intellectuel.

Ce n'était pas le public habituel des aficionados millavois qui s'était regroupé mardi soir dans la salle Senghor de la Maison du peuple. Beaucoup d'enfants, des jeunes et des moins jeunes, danseurs, danseuses, ou simplement visiteurs inhabituels du théâtre millavois se sont rassemblés sur les sièges en velours, les envahissant du premier jusqu'au dernier rang pour venir assister au spectacle de danse hip-hop *Standarts* pourtant loin d'être simple d'accès. À croire que cette proposition a su rassembler des envies et des gens différents. Rien que pour cette ambiance, le déplacement valait la peine.

Bien sûr, il y a aussi le fait que la compagnie Dernière minute a déjà eu son lot de succès à Millau, où le public connaît et attend ses performances. Certains, parmi eux, ont été un peu déçus: « J'ai jamais mieux l'année dernière, ça avait plus de pêche. J'ai eu l'impression qu'ils ne commençaient pas vraiment, j'avais envie qu'ils se laissent aller à danser encore plus », commente cette mère de famille, venue accompagnée ses fils qui tiennent absolument à rencontrer les danseurs en fin de spectacle.



■ Renverser les frontières, revoir les standards, se mettre en mouvement.

Photos M. M.

D'autres ont été séduits par les idées. « J'y ai vu beaucoup de sens. Sur l'intégration, les ambiguïtés du drapeau français, sur la difficulté de vivre ensemble et même sur le mariage pour tous! » Un autre enchante: « Moi, je me suis laissé complètement happé par leur proposition, je n'ai pas vu le temps passer. »

Pendant une heure, la chorégraphie

conçue par Pierre Rigal arpente les thèmes de l'identité, de la mode, évoque avec humour et pèche les défilés de mode ou les excès de succès des clips qui conquièrent la sphère internet. Le public ne s'est pas trompé, il y avait des idées à défendre et de beaux tableaux chorégraphiques.

MARIE MASSENET

m Massenet@mdlilbre.com

« Mêler au hip-hop rondeur et féminité »

Atelier | Après "Standarts", la danseuse Marie-Kaee Schmidt a donné un cours.

Arrivée à Paris de Copenhague, la danseuse Marie-Kaee Schmidt, fait partie des interprètes de la création toulousaine *Standarts*, présentée mardi soir à la Maison du peuple.

Elle proposait hier après-midi un atelier de sa spécialité, la danse houe, suivi par une douzaine de jeunes femmes. « La danse houe vient de Chicago, puis a évolué à New York aux États-Unis. C'est une danse sociale, de rencontre, qui mélange hip-hop, salsa, capoeira, jazz et claquettes. J'aime cette danse car elle me permet d'intégrer aux bases du hip-hop des mouvements plus ronds, plus fluides. Et plus féminins

aussi. Tout en gardant le rythme et l'attitude hip-hop qui permet de ne pas verser dans le "trop sexy", la houe me permet de travailler sur la féminité ».

Pour ses élèves, elle avait prévu quelques pas de base et des idées pour aller plus loin. « Je suis ravie qu'il n'y ait pas de glace dans ce studio. Car je ne veux pas leur enseigner une chorégraphie, ni qu'elles se sentent jugées. Si elles pouvaient avoir quelques bases pour créer des mouvements à elles, pour improviser librement et pouvoir s'amuser, ce serait déjà bien. »



M. M.

■ « Danser du hip-hop comme une femme est original et intéressant »

Marseille

La Marseillaise

JEUDI 14 JUIN 2012

« Standards », Pierre Rigal signe une chorégraphie puissante portée par un collectif de huit danseurs explosifs.

Un régal de Rigal

Finalisée dans sa version longue pour le Festival de Marseille, les 12 et 13 juin salle Vallier, la création du chorégraphe toulousain *Standards* a revisité avec force et humour les effets de la standardisation sur un groupe de huit danseurs hip hop dans un spectacle explosif.

Trois tapis de danse, le bleu, le blanc et le rouge. Un immense drapau recouvre la scène sur laquelle les danseurs ne tardent pas à faire leur apparition. Sous maquillage guerrier fluorescent, ils s'emparent peu à peu de l'étendard symbolique dans une atmosphère d'abord étrange, presque inquiétante. Le territoire de jeu aux frontières imaginaires reçoit pendant une heure l'offensive puissante des danseurs acharnés

dans un corps à corps collectif pour à tour duel ou minime.

En même temps qu'ils grandissent ou tordent les limites de ce territoire imaginaire et poétique, l'étendard coloré devient de plus en plus abstrait, vire même au gris, jetant le spectateur dans l'indifférenciation des visages ou dans un jeu transformiste de l'un à l'autre, qui rappelle d'ailleurs à tous les travaux pionniers d'un Merce Cunningham. Entre tentatives ratées d'homogénéisation et distortions volontaires, le jeu s'affranchit des limites de l'espace et du corps, de l'identité.

En travaillant au corps le symbole d'un pays, les danseurs sortent peu à peu du formatage jusqu'à plonger dans une violence chorégraphique, tantôt lascive à

la manière d'un défilé de mode, tantôt fulgurante de manière épileptique. Rassemblée et déchirée à l'intérieur du drapau, voilà une œuvre qui vient définitivement clore le débat sur l'identité nationale.

Instantanément, la danse hip hop, elle-même structurée par ses modèles et ses codes, devient l'outil à la fois ludique et politique de la révolte *Standards*. Elle met surtout en avant l'impossible unifié, l'utopie rassurante d'un drapau dans un monde standardisé. En témoigne la scène finale de la pièce, qui engloutit ses danseurs sous l'étendard désarticulé dans une énigmatique disparition, condition sine qua non de la recherche du sens.

E.B.



Le jeu des danseurs s'affranchit des limites de l'espace et du corps, de l'identité. PHOTO M.M.

MARSEILLE SPECTACLES

Le hip-hop se drape des couleurs tricolores

ON A VU "Standards", la création de Pierre Rigal au festival de Marseille

Difficile de soupçonner toutes les possibilités ouvertes à huit danseurs à l'intérieur d'un rectangle dessiné au sol avant d'avoir vu *Standards*, la nouvelle création du chorégraphe toulousain, présentée pour la première fois à Marseille dans sa version longue. Simplement munis de scotch et de tapis de sol savamment éclairés, ceux-ci vont construire et déconstruire cet espace de façon étonnante. D'une écriture à la fois précise et intuitive, Pierre Rigal déroule son scénario sans faute durant une heure de danse qui tient le spectateur en haleine. Un bel objet qui se saisit d'un sujet casse-gueule : le drapeau bleu blanc rouge, l'emblème de la République revendiqué comme tel. Dans ses notes d'intention, l'auteur explique en effet que le débat sur l'identité nationale sous la présidence de Nicolas Sarkozy l'a rendu mal à l'aise.

Mais au final, c'est la forme, plus que le fond, qui fascine. Sa géométrique rigueur évoquant parfois Merce Cunningham. Coproduite par le festival Surresnes cité danse, la pièce est portée par de jeunes danseurs plein d'humour et d'énergie. Ils s'en donnent à cœur joie dans un combat sans contact. Puis dans le défilé final, chacun y va de son morceau de bravoure.

Le sujet étant éminemment politique et polémique, on a la



Le drapeau est tour à tour foulé, déchiré, transformé, adulé.

/ PHOTO PIERREGROSBOIS.COM

mauvaise tendance à (sur)interpréter les tableaux. Lorsque les danseurs arrivent sur la pointe des pieds, maquillés comme des Indiens, on pense aux "sauvageons de la République". Être "dans" ou "hors" du rectangle, c'est la question.

Tout du long de la pièce, on est assailli par des images : des tennis et des corps couchés en ligne évoquent les morts pour la Nation. Une danseuse radieu-

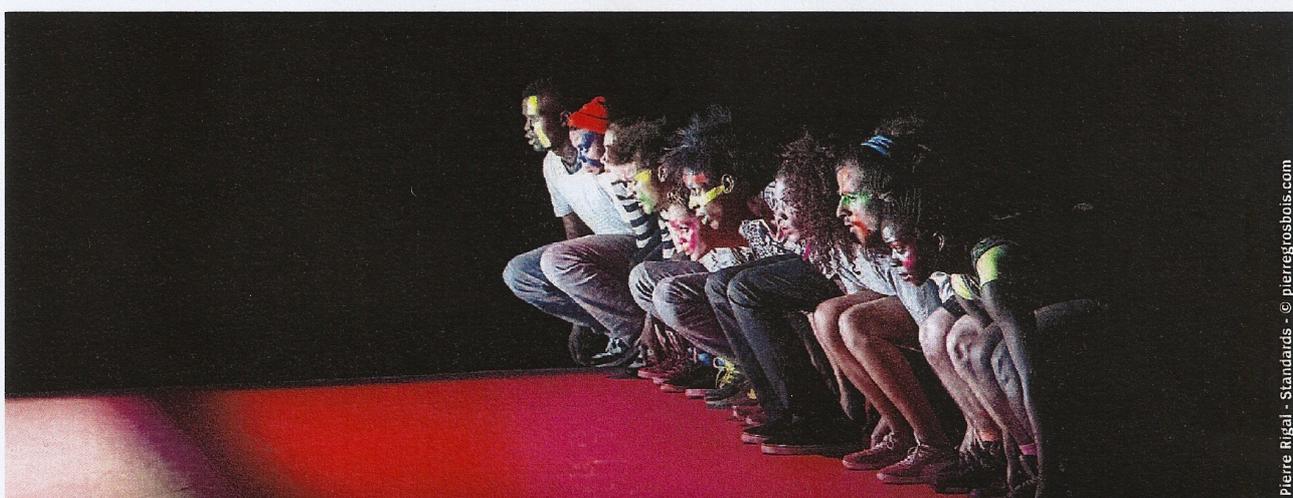
se enveloppée dans le drapeau, une jeune manifestante à la colère joyeuse. La fin — trois danseurs soulevés par l'étendard, avant de s'affaïsser sur scène — est superbe. Un point final interrogatif. Énigmatique et fascinant.

Marie-Eve BARBIER

Le Festival de Marseille se poursuit jusqu'au 6 juillet. Voir www.festivaldemarseille.com

À SUIVRE

Parallèlement aux spectacles, le festival de Marseille et le cinéma l'Alhambra proposent "Pina Bausch au cinéma", une soirée composée de 3 films : "Dominique Mercy danse Pina Bausch", "Les rêves dansants", et "Pina" de Wim Wenders. Samedi 16, à partir de 18h, alhambra.com



Pierre Rigal - Standards - © pierregrosbois.com

PIERRE RIGAL. Le jeune chorégraphe toulousain vient jouer *Standards* pour observer avec humour et fraîcheur les effets de la standardisation sur un groupe de danseurs hip-hop. Entretien.

Effets de standardisation

Comment vous est venue l'idée de *Standards* ?

J'ai souhaité travailler sur la notion d'identité. Le récent débat sur l'identité nationale est devenu anxiogène dès lors qu'une certaine pensée se l'ai approprié. Un débat, qui n'a rien donné d'ailleurs. Je voulais travailler sur ce sujet là pour dire que les définitions ne sont pas figées, que les idées et les pratiques dans lesquelles se meut le corps social sont en constante évolution avec des frontières physiques et philosophiques en mouvement permanent. D'où la présence du drapeau français, trois tapis de danse, qui vont être pendant une heure le substrat des huit danseurs hip-hop pour montrer qu'il existe d'autres définitions, qu'il y a une dynamique.

Vous avez également choisi de parler d'uniformisation culturelle dans ce spectacle ?

Le monde s'uniformise beaucoup également par l'économie et le commerce. Un Asiatique ressemble de plus en plus à un Européen, qui ressemble à un Américain. Nous travaillons donc beaucoup sur l'imitation, la ressemblance. A savoir comment tous ces individus se ressemblent, se rapprochent tout en faisant jaillir des différences dans un aller-retour entre différence et ressemblance.

Le hip-hop est la forme chorégraphique la mieux adaptée à ce que vous désirez exprimer ?

Le projet *Standards* est d'abord une commande du festival hip-hop de Rennes. Ensuite, le hip-hop offre des personnalités et des mouvements, qui conviennent



très bien en terme de vocabulaire chorégraphique. C'est un langage très mature désormais et en même temps très sophistiqué, qui permet de parler de tout. On peut tout faire avec un danseur hip-hop. La forme ne représente plus seulement un vocabulaire urbain de banlieue mais s'est ouverte à l'universel. On peut parler d'amour, de guerre et de n'importe quoi avec l'énergie très forte et très riche du hip-hop.

Comment s'est déroulé le travail avec la troupe des danseurs ?

Il y a parfois des tiraillements comme dans toutes les compagnies. Les danseurs hip-hop sont très influencés par leur format, le battle, une énergie très courte et très intense, qui représente une performance assez incroyable.

Dans ce spectacle, le format est différent. Les danseurs jouent une pièce, qui dure une heure et à laquelle s'ajoutent beaucoup de contrastes. Ils sont obligés d'entrer dans la dramaturgie et la construction d'un spectacle, d'accepter des choses plus simples et plus calmes. Mais ce n'est pas nécessairement lié aux danseurs hip-hop, il y a toujours des moments d'incompréhension entre danseurs et chorégraphes. Les choses se déroulent très bien dans l'ensemble. Ce sont des gens, qui aiment profondément la danse. Ils dansent tout le temps, même quand ils attendent l'autobus, il y a quelque chose d'obsessionnel chez eux, ce qui me plaît énormément et que l'on retrouve moins chez les danseurs contemporains.

Vous n'étiez pas danseur à la

base, qu'est-ce qui a déterminé ce changement de cap ?

Je suis arrivé à la danse de manière détournée. J'étais très sportif dans ma jeunesse, notamment à travers l'athlétisme. Vers l'âge de 22 ans, je me suis blessé et j'ai été contraint d'arrêter. Il m'a fallu combler un vide en choisissant une autre activité physique et sans connaître, pratiquement d'instinct, j'ai choisi de m'inscrire à un cours de danse africaine. De loisirs, la danse est tout à coup devenue quelque chose de très important pour moi et est finalement devenue mon métier. Il y a bien évidemment la rencontre avec un chorégraphe suisse, Gilles Jobin, qui a été très déterminante pour la suite.

Vous avez créé *Press* en 2008, une pièce, qui déplore les

banalités de l'homme moderne entre consommation et standardisation. *Standards* est une continuation de ce premier volet ?

Press et *Standards* ont beaucoup de points en commun en effet mais le traitement est différent. Dans *Press* que je n'ai jamais joué à Marseille, j'interprète un solo, une personnalité robotisée par la vie, dans laquelle on retrouve effectivement l'idée de standardisation économique. *Standards* propose une pièce de huit danseurs et dégage une énergie de masse très forte dans laquelle on retrouve au contraire cette notion de maillage, d'entrelacement. Au niveau graphique, *Standards* est beaucoup plus coloré. En parlant de consommation, on y retrouve la notion de défilé de mode, le scénario n'est pas le même. Les trois tapis de danse sont utilisés dans toutes leurs possibilités. L'immense drapeau devient un territoire, une mer, une armure ou encore un vêtement. Beaucoup d'images s'y juxtaposent.

Et après Marseille ?

Nous espérons que *Standards* aura une longue vie en France et à l'étranger. Nous allons le présenter à Paris, Toulouse et Nantes puis en Allemagne en septembre et pourquoi pas aux Etats-Unis à l'occasion de la commémoration dédiée à Martin Luther King.

PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUELLE BARRET

Standards de Pierre Rigal
Mardi 12 et mercredi 13 juin à 21h
- Salle Vallier
Tarif B - Plein tarif : 20 euros
Tarifs réduits : 15 euros et 10 euros



Décryptage
UN PUR RIGAL

Le chorégraphe Pierre Rigal s'empare du drapeau français dans une pièce pour neuf hip-hoppeurs.

| *Standards*, de Pierre Rigal
| Les 12 et 13 juin,
21h | Festival de Marseille,
salle Vallier, 4^e
| 04 91 99 02 50 | www.
festivaldemarseille.com
| 10-20€.

QUOI? Un immense drapeau bleu, blanc, rouge recouvre le plateau. Territoire de jeu aux limites réelles et imaginaires, mais encore surface colorée abstraite, il concentre les assauts urgents des danseurs. En choisissant de travailler au corps ce symbole fort d'un pays et d'une communauté, avec l'accent « identité nationale » qu'il entraîne, Pierre Rigal entend aussi passer au crible le sens

du mot « standard ». Contre tout formatage, il propose une étude chorégraphique autour de cet objet de rassemblement ou de séparation qu'est le drapeau. Au fait, « standard » vient de l'ancien français *estandard*, « étendard ».

QUI? Depuis la création en 2003 du solo *Erection*, cosigné par Aurélien Bory, Pierre Rigal enchaîne les spectacles avec la détermination et l'appétit de celui qui est venu tard à la danse – vers 22 ans – et n'a pas de temps à perdre. Ancien athlète de haut niveau (Championnat de France de 400 mètres haies en 1992), passé par des études d'économie mathématique et de cinéma, Rigal est devenu, en l'espace de cinq spectacles, un nom qui compte et que les producteurs s'arrachent.

OÙ? C'est dans le cadre d'une commande du festival Suresnes Cités Danse que Pierre Rigal signe d'abord un format court, *Standards*, avec des danseurs hip-hop sélectionnés dans le cadre de la manifestation. Il en propose aujourd'hui une version longue, dont la création sera finalisée au Festival de Marseille.

POURQUOI? Après un premier et très concluant essai avec des hip-hoppeurs, intitulé *Asphalte*, excitante virée urbaine toujours en tournée depuis 2009, Pierre Rigal poursuit l'aventure avec le hip-hop. Il aiguise son goût pour les histoires d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, tout en affirmant un point de vue subtilement social et engagé. – R.B.

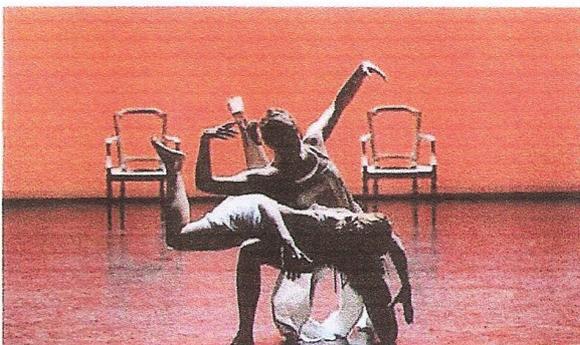
CRITIQUES

Festival Suresnes Cités Danse

Degois, Orlin, Preljocaj, Rigal

Par Thomas Hahn

Pour bien mesurer le temps traversé en vingt ans de festival, Olivier Meyer a confronté la création 2012 à quelques pièces historiques de Suresnes Cités Danse, et ce n'était pas du temps perdu. Aussi, un trio pionnier comme *Passage d'Abou Lagraa* (2000), qui évoqua et brisa le tabou du contact physique entre danseurs break, se regarde aujourd'hui comme un exemple d'épure stylistique abouti, donnant à penser qu'à l'époque, ses formalismes étaient nécessaires pour rasurer. Aujourd'hui, la communication, verbale ou physique, est un fertile terrain de jeu où tout devient possible. Aussi, John Degois crée *Chamaillerie*, duo entre break et mime, où deux copains se parlent et se provoquent autour d'un banc public, avec ironie et finesse, se saisissant par les bras en toute liberté. Leurs envolées chaplinesques démontrent que l'humour en hip-hop peut tirer vers le haut. Et l'humour a toute sa place au festival. En 2007, Laura Scozzi ironisait sur les contes, avec *Quelque part par là*, où les danseurs se transforment en animaux. Hilarant! Cinq ans plus tard, Robyn Orlin demande à sept interprètes d'être aussi drôles que possible, en affirmant: « *I am not a dog, I am a dancer!* » Ce brainstorming loufoque autour de la vie partagée des hommes et des chiens, prétend briser les codes de bienséance. Mais ceux-ci ne sont plus qu'une fiction, dans un festival ouvert à tout. Jouer au ballon avec le public et semer un maximum de pagaille entre scène et salle, voilà qui enfonce des portes ouvertes, sans déclencher la tempête promise. À force de vouloir divertir par tous les moyens, ce cabaret est une simple animation. À vide, la Sud-Africaine recycle certains principes qui traversent son œuvre, telle la révolte de l'interprète contre la chorégraphie. Mais à force de crier que cette pièce a du chien qui a la rage, Orlin finit par la noyer. *With astonishment we note the dog*, certes, mais avec déception aussi. C'est à Londres qu'Orlin a étudié la danse, dans un pays où même le contemporain est réglé comme une horloge. Et à voir le pas de quatre orchestré par Angelin Preljocaj pour la seconde partie très attendue de cette soirée, on se dit qu'il avait raison de l'intituler *Royaume uni* (photo). Tout se construit sur l'unisson et l'exactitude. Le contraste avec Orlin ne pourrait pas être plus béant. Les deux ont travaillé pour la première fois avec des danseurs hip-hop. Mais si Orlin a pris le chemin de la facilité, c'est tout le contraire pour Preljocaj. Ses tableaux pour quatre danseuses sont faits d'images très épurées. Par contre, si les interprètes sont issues du hip-hop, cela ne se voit presque plus. Elles dansent à l'unisson, à quatre ou deux par deux, questionnant la résistance de l'individu. On les voit lascives, dans des fauteuils baroques



sans dossiers ni sièges, en pose comme dans un bas-relief ou en robots qui continuent à ressentir des sentiments humains. Et si le schéma dramaturgique d'une lente humanisation fait partie des stéréotypes initiaux du hip-hop chorégraphié, Preljocaj lui apporte une extrême finesse, qui fait qu'on l'oublie. Ce *workaholic* aime à pousser ses interprètes vers un autre univers de la danse, comme il l'a déjà fait avec la jeune garde du Bolchoï pour *Suivront mille ans de calme*, pièce dans laquelle on lave des drapeaux nationaux pour les sécher au sol. [C'est comme si dans *Standards*, sa création 2012 à Suresnes, Pierre Rigal reprenait ce fil. Ici, les tricolores de France, d'Italie et autres sont créés par les projecteurs. Les neuf interprètes (dé)jouent une guérilla urbaine qui marche, court et danse sur les symboles du patriotisme d'antan. Dans *Standards*, elle est abstraite, surréaliste, camavalesque et fantomatique. Mais d'autant plus saisissante. Une pièce coup-de-poing et la surprise de cette édition.]

Thomas Hahn

En ligne: www.danser.fr
Châteaufort-Champanne (15 et 16 mars)

[C'est comme si dans *Standards*, sa création 2012 à Suresnes, Pierre Rigal reprenait ce fil. Ici, les tricolores de France, d'Italie et autres sont créés par les projecteurs. Les neuf interprètes (dé)jouent une guérilla urbaine qui marche, court et danse sur les symboles du patriotisme d'antan. Dans *Asphalte*, créé à Suresnes en 2009, la représentation des chamailles avec la police était concrète. Dans *Standards*, elle est abstraite, surréaliste, camavalesque et fantomatique. Mais d'autant plus saisissante. Une pièce coup-de-poing et la surprise de cette édition.]

Thomas Hahn

FOCUS • FESTIVAL SURESNES CITÉS DANSE

PROPOS recueillis / PIERRE RIGAL

QUESTIONNER LA NOTION DE MODÈLE

LE CHORÉGRAPHE PIERRE RIGAL DISSÈQUE LES MODÈLES DOMINANTS ET LES QUESTIONS D'IDENTITÉ QUI TRAVAILLENT AU CORPS LA SOCIÉTÉ.

Ma rencontre avec le hip hop est venue d'une commande d'Olivier Meyer en 2009. J'avais fait beaucoup d'athlétisme et côtoyé dans ce milieu des gens issus de la culture hip hop, que j'ai moi-même un peu pratiqué. Cette expérience de la performance physique a sans doute facilité l'échange. Lors de la création d'*Asphalte*, pièce pour quatre garçons et une fille, j'ai découvert leur plaisir de danser. J'ai aimé leur engagement,



© Dan Aurantie

Après Asphalte (sur la photo), succès de 2009 créé pour le festival, Pierre Rigal crée en 2012 Standards.

leur générosité et leur goût de la prouesse, qu'il m'a fallu maîtriser pour les amener vers une gestuelle plus nuancée. Je me suis appuyé sur leur capacité à jouer et à imaginer. Je les ai beaucoup observés pour emprunter et détourner leurs gestes. *Standards*, prochaine création pour dix danseurs, porte sur la notion de modèle et la question de l'identité. Les débats sur l'identité nationale qui ont agité la France ces dernières années m'amènent à m'interroger sur les processus de conformation, sur l'évolution de la définition identitaire, envisagée comme fixe, alors qu'elle me semble dynamique dans le temps et l'espace. Un tel questionnement se traduit chorégraphiquement par une recherche sur les modèles, l'imitation, l'interchangeabilité des danseurs. L'espace est composé par trois rectangles colorés évoquant un drapeau, qui sont décollés, déplacés, pour modifier les territoires et révéler les différences. >>

Propos recueillis par Gwénola David

Standards (2012)

Presse internationale

International print media

POTSDAMER NEUESTE NACHRICHTEN

Sanfte Revolution

Pierre Rigal begeisterte mit „Standards“ zur Eröffnung der 23. Potsdamer Tanztage

VON ASTRID PRIEBIS-TRÖGER

Es passiert nicht oft, dass aktuelle politische Fragestellungen eine sinnbildliche Darstellung im Theater finden. Zumeist kreisen derartige Inszenierungen wortreich um die jeweilige Problematik. Nicht so die Choreografie „Standards“ von Pierre Rigal aus Toulouse, die am Mittwochabend mit sehr überzeugender Symbolik die 23. Potsdamer Tanztage eröffnete.

Hier betreten vier junge Frauen und drei junge Männer in grauer Streetwear die Bühne und schon ihre Aufmachung, sie hatten alle – gleichfalls standardisiert – verschiedene Neonfarben im Gesicht, vermittelte sinnfällig einen Zugriff auf die Thematik: Wie definiert sich der Einzelne als Einzelner und/oder als Teil einer Gruppe. Bei Pierre Rigal sind es diese jungen Breakdancer und sie beherrschen die Dresscodes und Techniken, die diese Jugendkultur auszeichnen. Und auch wenn sie sich anfangs, als sie in Socken die Bühne betreten – für Urban Dancers bedeutet das Respekt – noch ein wenig unsicher fühlen, so ändert sich das ganz schnell und es ist großartig, sie fortan als einzelne Tänzer und als dynamische Gruppe zu erleben.

Doch Pierre Rigal, der mit seiner Großstadtchoreografie „Asphalte“ vor drei Jahren ebenfalls die Tanztage eröffnete, geht mit „Standards“ (2012) weit über eine Hip-Hop-Inszenierung hinaus. Als auf der rechteckigen dreigeteilten Tanzfläche die Farben der französischen Trikolore aufleuchten, spürt jeder im Saal, dass es von jetzt an um die Grundlagen menschlichen Zusammenlebens geht. Und hier tasten, trampeln und tauteln die mehr als 200 Jahre später Geborenen buchstäblich mit den Füßen auf den Idealen von Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit herum. So lange, bis sie die Flagge vom Rand her auseinandernehmen und den Klebstoff, der diese zusammenhält, zu einem riesigen Knäuel verknäulen und die einzelnen Stoffbahnen willkürlich im Raum verteilen.

Das alles geschieht nicht in wildem Aufruhr oder mit chaotischer Zerstörungswut wie beispielsweise bei den Jugendlichen der Pariser Vororte, sondern mit Lust und Bedachtsamkeit. Da landet das riesige Kleberknäuel wie eine Krone auf den Köpfen Einzelner, die Fahnenbahnen überkreuzen sich und es entsteht ein Karussell, mit dem die gesamte Gruppe einen intensiven Tanz vollführt. Oder die Bahnen bilden den Hinter- und Untergrund für einen Laufsteg, auf dem sich alle präsentieren. Doch in die beinahe kindliche Experimentierfreude schleicht sich alsbald Unsicherheit ein.

Und während eines Donnererrollens (Livemusik: Nihil Bordes) verkriechen sich alle, und kurz darauf entstehen die intensivsten und sehr berührenden Bilder in der Inszenierung von Pierre Rigal. Die Männer und Frauen verbergen sich unter dem wertlos gewordenen Flaggenteilen, diese umfließen sie dabei wie viel zu schwere Mäntel. Und auch, als sich die Tänzer gegenseitig auf den Schultern stehen und die Bahnen wie Roben von Königen bis zum Boden fließen, passen doch die Gesichter der jungen Frauen, die daraus hervorschauen, nicht zur Würde und Bürde dieser Symbole. Und jedem, der sehen und fühlen kann, leuchtet ein, dass für diese Nachgeborenen etwas anderes her muss!

An dieser Stelle trifft sich die Inszenierung von Pierre Rigal, der 1973 geboren wurde und nach einem Wirtschaftstudium Tänzer und Choreograf wurde, mit



Verändern mit Lust und Bedachtsamkeit. Die Hip-Hopper aus Toulouse tanzen auf der Trikolore.

Foto: fabrik

den Ideen von Stéphane Hessel, der 93-jährig seine berühmte Streitschrift „Empört Euch!“ verfasste. Darin fordert er diejenigen, die das 21. Jahrhundert gestalten, auf: „Neues schaffen heißt Widerstand leisten. Widerstand leisten heißt Neues schaffen.“ Pierre Rigal hat diese Zeiten der Zeit ebenfalls gespürt und mit seiner Choreografie eine „sanfte“ - kulturelle

jedoch tiefgreifende - Revolution auf- und vorgeführt.

Minutenlanger Applaus und Bravorufe belohnten die nicht nur tänzerisch perfekte Eröffnung der diesjährigen Tanztage, die bis zum 2. Juni versprechen, brennende gesellschaftliche Fragen in den Mittelpunkt ihrer künstlerischen Auseinandersetzungen zu stellen.

Karten für die Veranstaltung unter
Tel. (0331) 601 23 17/18

PNN-Shop im Karstadt (EG)
Brandenburger Str. 49-51, 14467 Potsdam

POTSDAMER TANZTAGE

Das Programm im Überblick

Aufführungen

Fr 24. Mai, 20 Uhr

TWerk, Schiffbauergasse

Nicole Beutler & Ulrike Quade:

„Antigone“

Fr 24. Mai, 21.15 Uhr

Sa 25. Mai, 20 Uhr

„fabrik“, Schiffbauergasse

Thomas Steyaert & Raul Maia:

„The Ballet of Sam Hogue and Augustus Benjamin“

Sa 25. Mai, 21 Uhr

So 26. Mai, 19 Uhr

TWerk, „In Human Disguise“

So 26. Mai, 16 Uhr

Mo 27. Mai, 10 Uhr

„fabrik“

Alma Söderberg & Angela Peris

Alcantud: „Alies“ (4+)

Di 28. Mai, 20 Uhr

Mi 29. Mai, 20 Uhr

„fabrik“

Frederic Gravel: „Gravel Works“

Do 30. Mai, 20 Uhr

Fr 31. Mai, 20 Uhr

TWerk

Bozice Cekwana:

„In case of fire,

run for the elevator“

Fr 31. Mai, 21.30 Uhr

Sa 1. Juni, 21.30 Uhr

Freundschaftsinsel

Roger Bemat: „Le Sacre du Printemps“, nach einer Choreografie von Pina Bausch

Sa 1. Juni, 21 Uhr

Reithalle, Schiffbauergasse

Mathilde Monnier & Dominique Figarella: „Scopera“

Sa 1. Juni, 20 Uhr

So 2. Juni, 16 Uhr

„fabrik“

EA EO: „m“

Konzerte

Fr 24. Mai, 22 Uhr

„fabrik“

Robinsukroso

Eintritt frei

Do 30. Mai, 21 Uhr

„fabrik“

Tula

Eintritt frei

Sa 1. Juni, 22 Uhr

„fabrik“

Freindrehstar aus Jena



Atlanta's source for arts news and reviews

Preview: French choreographer Pierre Rigal brings high “Standards” to Atlanta stages

October 24, 2012

By GILLIAN ANNE RENAULT



Pierre Rigal will perform three times in Atlanta.

What does it mean to be French? What does it mean to be an American, or a citizen of any ethnically and racially diverse nation in the 21st century?

French choreographer **Pierre Rigal** tackles this knotty theme in his latest work, “Standards.” Featuring eight hip-hop dancers, “Standards” will be performed one night only on Sunday, October 28, at the **Rialto Center for the Arts** as part of **France-Atlanta 2012**, a series of events promoting cooperation between France and the Southern United States.

“In this piece I try to show that defining a nationality is perhaps impossible to do,” Rigal said during a recent telephone interview from his home in Toulouse, France. “In France, the debate about national identity is becoming more and more important. It’s a difficult debate. I think the same is true in America. We try to avoid the differences, but also we like the differences. It’s something we cannot change; we have to learn to live together.”

The emergence of extreme right-wing groups in Europe and the United States, Rigal said, “also brings up questions of identity.” When his *Compagnie Dernière Minute* performs “Standards” in France, the sound montage includes an excerpt from a speech by former French President Charles de Gaulle. When they toured Germany, Rigal and his sound collaborator, Nihil Bordures, replaced de Gaulle with Chancellor Helmut Kohl. Here in Atlanta, Martin Luther King Jr.’s famous “I Have a Dream” speech will be spliced into the soundtrack.

The use of the King speech “will make everybody think,” Rigal said in slightly halting, idiosyncratic English. “What is an American person? I like diversity of populations. It is complicated, fantastic, creates

something very rich. But it is also very complex. I like to present the complexity of reality.”

Unlike many male dancers, Rigal didn't start his career as the lone boy in his sister's ballet class. He trained as an athlete in track and field, specializing in the 400-meter and 400-meter hurdles, and went on to study mathematics and economics in Barcelona, Spain. He graduated with a master's degree in cinema and later made a living as a director of videos and documentaries. His transition to dance was influenced by several acclaimed European dance makers, and in 2002 he joined the troupe of Gilles Jobin, a cutting-edge, award-winning Swiss choreographer.

Rigal is now part of a robust dance scene, which is generously supported by the French government. His home base, Toulouse, is one of many French cities where contemporary modern dance attracts large audiences.

Compagnie Dernière Minute — “Last Minute Company,” so called because he decided on the name, well, at the last minute — has toured extensively in Europe and wowed audiences in Australia and Canada. It has made three previous stops in the United States: New York in 2007, Austin in 2009 and Atlanta in 2011, at the Rialto.

The night after this year's Rialto performance, Rigal will move across town to the Goat Farm Arts Center to perform his signature solo, “The Standing Man.” He created the work in 2003 and has danced it 147 times since then, a good indication of its popularity.



French choreographer
Pierre Rigal

In “Standing Man,” Rigal dances within a square of constantly pulsating colored light. Gradually he moves from supine to erect, from a floor dweller to homo erectus. In fact, the title of the work is usually “Érection,” with its multiple meanings, but it was changed for Atlanta.

(Because this performance too is part of France- Atlanta 2012, we asked the French Consulate why the title was changed. David Kibler, the consulate's cultural attaché, said his predecessor proposed the change “to dissociate the title from any other meaning.” He added that “The Standing Man,” or “L'homme Debout,” has been used in the past as a subtitle.)

“This solo is primarily about the evolution of man,” Rigal explained. But, he added cheekily, “I am a boy, so the sexual element is there.”

“The Standing Man” will be presented in the Goat Farm's Goodson Yard Performance Hall at 8:30 p.m.

Monday, October 29. It's the kickoff event of **Tanz Farm**, a performance series curated by gloATL founder and dance maker Lauri Stallings and Goat Farm impresario Anthony Harper.

“Standards” will be performed at the Rialto Center at 5 p.m. Sunday, October 28, followed by a public conversation with the artists. Tickets are available at www.rialtocenter.org or by calling 404-413-9849.

Compagnie Dernière Minute will take to the streets for a free performance in downtown Atlanta on Saturday, October 27, at 5 p.m. as part of the closing ceremony of **Elevate Atlanta**, a contemporary art series made possible by the Atlanta Office of Cultural Affairs.

Schlagabtausch der Großmeister

Das Festival Tanztheater International endet in Hannover mit afrikanischem Tanz,
Hip-Hop – und einer erfolgreichen Bilanz

VON KERSTIN HERGT

Sie will ihrem Publikum nach eigenen Worten nur „Sahnehäubchen“ servieren. Und in der Tat beinhaltete das von Christiane Winter zusammengestellte Programm des hannoverschen Festivals Tanztheater International auch in diesem Jahr alles andere als kalten Kaffee. Die Mischung aus Neuentdeckungen und bereits mehrfach in Hannover aufgetretenen Stars der Szene wie etwa Pierre Rigal und Gintersdorfer/Klaßen, die sich den Themenschwerpunkten urbanes Leben und Ästhetiken des Alltags widmen, kam an: Rund 3500 Besucher zog es zu den insgesamt 13 Vorstellungen des zehntägigen Festivals. Mit einer Auslastung von 95 Prozent knüpft Tanztheater International mühelos an die Erfolge in den Vorjahren an.

Zum Finale gab es mit „Logobi 05“ im Ballhof und „Standards“ von Pierre Rigal und seiner Compagnie Dernière Minute in der Musikhochschule noch einmal zwei besondere Highlights zu sehen: Regisseurin Monika Gintersdorfer und der bildende Künstler Knut Klaßen beleuchten in ihrer „Logobi“-Serie die Unterschiede zwischen europäischer und afrikanischer Tanztradition. Für „Logobi 05“ konnten sie neben Franck Edmond Yao, mit dem das Duo schon länger zusammenarbeitet, auch Richard Siegal gewinnen, den einstigen Startänzer aus der Compagnie von William Forsythe am Ballett Frankfurt.

Der US-Amerikaner arbeitet als Choreograf und Tänzer in Frankreich. Er spricht akzentfrei Französisch, was es ihm leicht macht, Yaos Äußerungen zu verstehen und für das Publikum ins Englische zu übersetzen. Denn die beiden tanzen nicht nur, sondern unterhalten sich auch. Über Fische, Hierarchien, Großväter und die asiatische Tanztheaterform Butoh. Yao lässt dabei buchstäblich die Muskeln tanzen. Mit breiter Brust verteidigt er den afrikanischen Tanz als Konglomerat unzähliger Ethnien. Der Rhythmus im Blut lässt ihn auch noch weiter tanzen, als die Musik schon längst verklungen ist. Siegal mimt den selbstironischen Clown, er parodiert klassische Bewegungsformen, aber auch Yaos tem-

perische Fußarbeit. In „Logobi 05“ treten zwei Großmeister des Tanzes zum Schlagabtausch an, die sich dennoch nicht gegenseitig die Show stehlen, sondern ein anspruchsvolles, sinnliches und zugleich urkomisches Duett hinlegen.

Hip-Hop bestimmte den Abschluss. Winter hatte in diesem Jahr einen Schwerpunkt auf diese Tanzform gesetzt. Dabei ging es nie um die Abfolge reiner Moves, sondern um die Weiterentwicklung des Tanzstils und seine Kombination mit Bewegungsmaterial des zeitgenössischen Tanztheaters. Der ehemalige Athlet Pierre Rigal ist ein Meister dieser Verquickung. In „Standards“ lässt er eine Art Gang die französischen Ideale von Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit vertanzen. Rigal erzeugt mit Tempounterschieden enorme Spannungsbögen: Zu wummernden Technobeats rütteln und schütteln sich die Tänzer, um im nächsten Moment zu sanften, nautisch anmutenden Klängen in Zeitlupe zu agieren.

Fast jede Vorstellung dieses Festivals war ausverkauft, und immer gab es begeisterten Applaus. Dass das Publikum auf das qualitativ hohe Niveau der Vorstellungen vertraut und neugierig auf neuen Tanz ist, bewies nicht zuletzt „Think Big“, das Ergebnis des mit der Staatsoper zusammen initiierten Künstlerresidenzprogramms. Mehr als 400 Besucher kamen, um die eigens für das Festival kreierte Arbeiten dreier Nachwuchschoreografen zu sehen. Winter hofft für 2013 auf eine Neuauflage. Bald schon muss sie für das Programm im nächsten Jahr wieder auf die Suche nach „Sahnehäubchen“ gehen. Eine Strategie dafür, sagt sie, habe sie nicht im Kopf. Sie entscheidet lieber aus dem Bauch heraus: „Es muss irgendwie passen.“



Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit: Pierre Gigals „Standards“.

Grosbois

Standards (2012)

Radio et TV

Radio & TV

CANAL+

ZAP PING

LA TÉLÉVISION VUE PAR LES ZAPPEURS DE
CANAL+

[i](#) INFOS [f](#) PARTAGER [</>](#) EMBED [+](#) PLUS DE VIDEOS



3 SURESNES CITES DANSE
REAL : T. TESTON

01:11 05:44 ★★★★★ 🔊 🗉

20/01/14

[f](#) Commentez [g+1](#) 1 [Tweeter](#) 1 [f](#) Recommender 819

la matinale

Ariane Massenet et ses chroniqueurs vous donnent rendez-vous du lundi au vendredi dès 6H55 sur **CANAL+**

Annonce *Standards* dans la chronique «Follow le Guide» de Marie Audran au sujet de *Hautes Tensions* - Festival de cirque et danse hip-hop du 16 au 28 avril 2013 au Parc La Villette



La Matinale du 22/03/2013



Part. 1 Les Unes du jour



Part. 2 Twitter à la barre



Part. 3 Le Hip Hop fait son cirque



Interview de Harlem Désir



Me connecter DE FR EN

ARTE+7 Bonus Programmes Evénements My Playlist EN DIRECT

Rechercher OK

Danse : "Standards" de Pierre Rigal

Infos Statistiques

Ven., 3. févr. 2012, 12h45
237 vues

[+ AJOUTER À MA PLAYLIST](#)



← PARTAGER

</> INTEGRER



URL
<http://videos.arte.tv/fi>

En savoir plus



Culture

16 février 2012
Théâtre : "Inconnu à cette adresse" Correspondance poignante entre un Allemand (joué par Dominique Pinon) ...
[plus](#)

En savoir plus sur www.arte.tv

Partager : [J'aime](#) 4

[Tweet](#) 1

5

[Envoyer à un ami](#)

Danse : "Standards" de Pierre Rigal

Formatage et uniformisation sont les thèmes du dernier spectacle de Pierre Rigal. Cet ancien sportif de haut niveau est venu à la danse tardivement après des études de cinéma et de mathématiques. Il est l'auteur d'une demi-douzaine de pièces depuis 2003 et son dernier spectacle a été programmé au Festival d'Avignon. "Standards" est actuellement présenté au 20ème festival Suresnes Cités Danse. Un reportage de Frédérique Cantù.

Thèmes: [Actualités](#), [Arts, Cultures & Spectacles](#)

Tags: [Arte Journal](#), [Suresnes, cité, danse](#), [Pierre Rigal](#), [chorégraphe](#), [standards](#)

[En savoir plus](#)

0,00

(0 votes)

Ecrivez un commentaire:

Votre pseudo

Votre adresse mail

ENVOYER

0 Commentaires

[Les plus récents](#) [Les plus anciens](#)

PLUS DE VIDÉOS

Vidéos similaires

- Danse : "Standards" de Pierre Rigal
Sam., 4. févr. 2012, 11h48
- Théâtre, danse : le meilleur de 2010
Mer., 29. déc. 2010, 12h45
- Danse : Emanuel Gat
Mar., 23. août 2011, 12h45
- "Comment se ment" de Fabrice Ramalingom
Ven., 23. juil. 2010, 16h35
- Pina Bausch version seniors
Jeu., 10. févr. 2011, 18h49
- Pina Bausch version seniors
Mar., 8. févr. 2011, 15h19
- Les Rêves Dansants, sur les pas de Pina Bausch

Vidéos du même programme

Dans la même chaîne

Visionnées au même moment

NOTRE SÉLECTION

[Les plus vues](#)

[Les mieux notées](#)

[Les plus commentées](#)

[Les plus partagées](#)

[Les plus récentes](#)

Standards (2012)

Web media

Théâtre du blog

Standards, chorégraphie de Pierre Rigal

Posté dans 26 janvier, 2015 dans [critique](#).

Standards chorégraphie de Pierre Rigal

«Quand on se demande pourquoi certains sont prêts à tuer pour des frontières, des croyances, ou des symboles, on dessine des p'tits bonshommes», n°1178 de *Charlie Hebdo*, du 14 janvier 2015, un journal de résistance à la connerie humaine.

Pierre Rigal, qui questionne ici la notion d'identité, lui, ne dessine pas, mais réalise une chorégraphie pour des artistes qui dansent sur la projection, au sol, du drapeau tricolore. Pendant une heure, huit danseurs de hip-hop ont l'emblème français comme paysage de jeu. Le spectacle, créé en 2012, prend, bien sûr, une autre dimension aujourd'hui, puisqu'il aborde, à partir d'un symbole collectif, la question

d'une vision commune selon des standards communs: celle de l'appartenance à une nation avec le devoir se conformer à ses règles, nation fondée sur l'idée de liberté, et que des extrémistes religieux cherchent à détruire.

Le spectacle est repris dans un lieu significatif: le Musée de l'histoire de l'immigration, ouvert en 2007, anciennement Musée des colonies, qui avait été inauguré en 1931 pour l'Exposition coloniale, et dont les fresques de l'imposante salle des fêtes illustrent la mission «civilisatrice» de la France.

Dans une première partie, les danseurs cherchent, individuellement ou collectivement, à s'extraire de ce rectangle au sol, qui les bride et suivent, avec minutie, le rythme de la musique originale de Nihil Bordures. Puis, ils vont changer leurs repères de jeu, et utilisent séparément les trois morceaux de tapis de danse constituant le drapeau tricolore. Ils s'enroulent dedans, s'amusent avec, forment des sculptures mouvantes avec précision, et créent des figures d'une belle poésie.

Pierre Rigal propose ici un travail exigeant, avec une multitudes d'images que chacun peut interpréter à sa façon, notamment quant au sens et à la valeur de ce drapeau, symbole national de plus en plus malmené aujourd'hui.

Jean Couturier

Musée de l'Histoire de l'immigration, Paris les 23, 24 et 25 janvier.

www.pierrerigal.net



Visiteurs

Il y a **16** visiteurs en ligne

contact



Philippe.duvignal@
(antispam, enlever
antispam) orange.fr

Méta

- ↳ Inscription
- ↳ Connexion
- ↳ Flux RSS des articles
- ↳ RSS des commentaires

Recherche



LE CLUB LES TEXTES **À L'AFFICHE** À LA UNE LES ANNONCES

Rechercher



À l'affiche > Avignon > Lyon > Marseille > Montpellier > Nice > Paris > Toulouse



A LA UNE

A L'AFFICHE

Partager

▼ Par Céline PAGNIEZ

Standards

Théâtre Garonne (TOULOUSE)

de Pierre Rigal

Mise en scène de Pierre Rigal

Avec Julia Flot, Steve Kamseu, Sandrine Lescourant, Camille Regneault, Julien Saint-Maximin, Marie-Kaee Schmidt, Joël Tshiamala

Dans Standards, Pierre Rigal questionne la marche du monde et le moi dans le fracas de la vie.

Ancien athlète, danseur, chorégraphe, vidéaste, Pierre Rigal fonde la compagnie Dernière Minute en 2003 et présente la même année au TNT son solo *Erection* co-signé par Aurélien Bory. Puis il crée *Arrêts de jeu* en collaboration avec Aurélien Bory (2006), *Press* (2008), *Asphalte* (2009), *Micro* (2010), *Théâtre des opérations* (2012). *Standards* est créé le 12 juin 212 dans le cadre de Suresnes Cités danse, Festival de Marseille. Pierre Rigal présentera cet été au festival d'Avignon *Bataille* : une création pour deux interprètes dans le cadre de Sujets à vif.

Dans *Standards*, Pierre Rigal questionne la marche du monde et le moi dans le fracas de la vie. Il interroge les frontières et le rapport à l'autre. Sept danseurs de hip-hop se livrent à ce questionnement. La musique et surtout la rythmique des corps prennent directement aux tripes. Les gestes sont saccadés, saturés, codifiés. Les frontières sont bousculées, basculées, écrasées.

La scénographie et la lumière ont une place importante dans la mise en scène et le cheminement du spectacle. Trois panneaux au sol permettent de créer des images fabuleuses. Les corps évoluent sur un plateau qui devient parfois territoire de vie, prison ou encore drapeau de France. Ce dernier devient alors poumon, vague enivrante, couverture de survie, géniteur. Cela soulève la problématique suivante que pose Pierre Rigal : "le drapeau est-il un repli sur lui-même ?".

Et toujours ses mains sur le visage qui reviennent, comme un questionnement permanent sur la place que l'individu occupe au sein de cette France. Quelle France ? Métisse, comme le représente ces danseurs ? L'identité nationale est au cœur du spectacle. Cette "identité" qui tente d'uniformiser, de "standardiser". Pierre Rigal nous offre des images d'un esthétisme remarquable. Elles donnent du sens au propos sans pour autant l'imposer. L'émotion est forte et le travail abouti avec finesse, humour, lyrisme et intelligence.



Oh les beaux jours

Oh les beaux jours, un cri d'amour semblable à une partition écrite pour être jouée avec des objets extraits au temps.



Toutes les pièces de Molière

LES TEXTES



3610 textes de théâtre



A L'AFFICHE



Notre sélection de spectacles



LES PLUS



Les petites annonces gratuites

INFOS PRATIQUES

© X.dr

Du 14/05/2013 au 17/05/2013
Théâtre Garonne
 1, avenue du Château d'eau
 31300 TOULOUSE
Réservations :
 05 62 48 54 77
[Site Internet](#)

- ▶ [Découvrez LaTheatrotheque.com](#)
- ▶ [Découvrez notre boutique](#)
- ▶ [Découvrez LaMusicotheque.com](#)

Mis à jour le 25/05/2013

VOTRE AVIS

PARTENARIAT